

SCÈNE II.

DEUX ESTRANGERS PAROISSENT SUR LA SCÈNE.

Premier eslranger.

Oui, mon ami, c'est comme je te dis, nous ne verrons plus des gens d'armes ne de guerre ; la paix générale est signée. Rome se voyt aujourd'hui seule tributaire. Nous pouvons cultiver et sarcler champs en seureté.

Agriculture va fleurir, commerce reprendre faveur, géhenne cesser, et je voys que tôt avec un plaisir extrême tous les peuples de la terre ne formeront qu'une seule famille.

Deuxième eslranger.

Oh ! c'est peut-être cela de quoy vouloit deviser Thomas. Il faut, dict-il, que nous allions tous au greffe des cités des villes principales pour se faire inscrire afin que le grand César Auguste puisse s'instruire du nombre de ses sujets.

L'aullre.

Mais, escoule donc, n'entends-tu de ce costé parler?... Je suis riche sans enfants... et si nous méprisons les pauvres, Dieu ne nous bénira, ains nous peunira . . .

Deuxième.

Ha ! pour le coup, voilà une bonne femme celle-là !

SCÈNE III.

L'AUBERGISTE, SA SERVANTE, DES ÉTRANGERS.

Un eslranger.

Pardié, messieurs, ayant déjà fait grand chemin, mais voicy des gens de ce canton ! Mes amis, l'aubierge est-elle bien loing ?